Ici Bazar

Reportages
sur des parcours
inspirants



La newsletter

Dans la librairie-café de Phaedra

ÉPISODE - 5/5
7 octobre 2025

En cette dernière journée de reportage, le soleil boude. On dirait que ses rayons pâles ne parviendront pas à atteindre la terrasse et la vitrine du « Vent se lève… ».

Ça ne fait rien, la librairie-café illumine quand même la rue.

Cette devanture, entourée d'un mur gris, tacheté, imitation marbre, a été par le passé celle d'un salon de beauté, d'une boucherie. Aujourd'hui, ce sont des mots et des images qui peuplent cet espace.

« La vitrine de gauche est consacrée aux livres pour les adultes », explique Phaedra. « Celle de droite aux livres pour les enfants. Je mets en avant des titres en lien avec les saisons, l'actualité. J'expose les nouveautés, avec un accent sur les auteurs et autrices suisses. La vitrine est représentative de ce que les gens trouveront à l'intérieur. C'est la première chose qu'on voit, ça doit être attrayant et donner envie. C'est aussi un travail de libraire de savoir créer de jolies vitrines. »

Nous la contemplons depuis la terrasse où nous buvons un café, tout près du cœur de la cité médiévale.

Je dégaine mes dernières questions.

« Penses-tu que tu as trouvé ta place avec ta librairie-café ? »



Ce matin-là, Saint-Ursanne semble hors du temps. On est pourtant bien en 2025.

« Trouver sa place », c'est vraiment le genre d'expression qui ne parle pas à Phaedra. « Cette manière de dire les choses me paraît figée. Pour moi, ça continue, il n'y a pas de plan. Je peux rester ici toute ma vie ou partir dans quelques années. Ou demain. Rien n'est écrit. Ma place, je m'en suis déjà échappée toute petite. »

Le mouvement, pour elle, doit toujours se poursuivre. À ce moment précis, je perçois Phaedra comme à une étape de randonnée, dans cette librairie-café créée au fil des rencontres, des hasards, des opportunités, des possibilités, des combats aussi.

Car Phaedra est une battante.

La journée s'écoule, la vague de touristes et de personnes de passage vient et se retire. On est hors des villes, dans un temps qui s'allonge, avec la pluie le matin, puis une éclaircie qui perce finalement au milieu de l'après-midi.

Je quitte un instant la librairie-café pour faire le tour de la petite cité. Il y a du monde dans les rues de Saint-Ursanne. Tous les commerces sont ouverts : le café, le magasin de souvenirs, le kiosque. Un camion de galettes bretonnes anime la place principale.

J'entre dans la collégiale où règne un calme sans une parole prononcée. Des silhouettes circulent discrètement dans l'édifice ancestral qui les enveloppe. Comme moi. On fait tous la même chose. Quelqu'un prend une photo de l'autel, en silence, un silence religieux éclairé par la lumière du jour à travers les vitraux.

Chacun·e contemple les peintures et l'architecture de cet édifice du X^{ème} siècle.

Suis-je la seule à retrouver quelque chose du silence de la librairie-café, dans la lente déambulation des personnes ?

Je sors de cette ambiance hors du temps et rejoins la terrasse du « Vent se lève… » désormais pleine de monde. Les quinze places extérieures sont occupées. Ça grouille de joyeux touristes, en totale rupture avec l'atmosphère mutique de la collégiale. Et le

vent revient dans la rue. Pour me porter vers ailleurs.

Avant de quitter définitivement Phaedra, j'achète le recueil « Poésie », de Raymond Carver. « Ah oui, on n'en a pas parlé, mais j'aime beaucoup ! Les nouvelles de Raymond Carver, quand on arrive à la dernière ligne, on n'a pas envie que ça s'arrête », me dit Phaedra en encaissant l'argent de mon livre. Il faut être lecteur ou lectrice de Raymond Carver, connaître son univers addictif, pour comprendre ce que veut dire Phaedra.

Je traverse une dernière fois Saint-Ursanne pour gravir les 200 marches qui conduisent à l'ermitage où a vécu Ursan, ermite irlandais qui a donné son nom à la ville. Je m'essouffle un peu sur le petit chemin qui monte. Je croise les visages d'autres promeneur·euses comme des livres à ouvrir. Le silence de la marche ressemble bel et bien à celui de la lecture.

C'est souvent une activité d'introspection. Arrivée au bout de la montée, je contemple en contrebas la commune de Saint-Ursanne, englobée par la nature verdoyante.

Puis, je feuillette le recueil de poésie de Raymond Carver et lis le poème intitulé « Mon travail ». Son écriture, simple et intense, me saisit immédiatement pour quelques lignes, il est question d'une plage où l'auteur voit des amoureux se tenir la main.

Le poème se conclut sur cette phrase :

« Je retourne à mon travail. Mon travail retourne à moi.

Un vent se lève au large sur l'eau. »

FIN

Texte : Cécile Gavlak
Photos : Alexis Voelin




C'est ouvert !
Vers Philippe Jaccottet
FEMME-RIVIÈRE · KATHERENA VERMETTE
VOLTENAUER
COLAS FEUZ









Dans la collégiale.

« Est-ce que j'ai trouvé ma place ? Cette manière de dire les choses me paraît figée. Pour moi, ça continue, il n'y a pas de plan. Je peux rester ici toute ma vie, partir dans quelques années ou demain. Rien n'est écrit. » Phaedra





